



LATIE GÉTIGNEY

« Un vrai coup
de cœur. »
Mily Black

LES *lettres*
QUE JE NE VOUS AI
JAMAIS ENVOYÉES

PRIX DE LA
MEILLEURE ROMANCE

 **DIVA**
ROMANCE

ROMANCE
HISTORIQUE

LES *lettres*
QUE JE NE VOUS AI
JAMAIS ENVOYÉES

« La plume de l'auteure est très fine,
c'est extrêmement agréable et j'ai pris
un énorme plaisir à la lire. »

Diana, du blog *Follow the Reader*

Londres, janvier 1797

Cher Mr Clenneth...

C'est ainsi que commencent les lettres que Miss Amy Rosebury écrit au gentleman entraperçu dans une librairie de Covent Garden par un bel après-midi d'hiver. Des lettres dans lesquelles elle ouvre son cœur d'autant plus librement qu'elle ne les lui enverra jamais et que leurs chemins ont peu de chances de se croiser à nouveau. Du moins, c'est ce qu'elle pense... Mais la gentry anglaise est un bien petit monde.

Entre malentendus, convenances et faux-semblants, un roman d'amour et d'aventure, comme une rencontre entre *Orgueil et préjugés* et *Autant en emporte le vent*.

Ce roman a remporté le Prix de la meilleure romance 2018, sélectionné par un jury prestigieux composé de journalistes et de blogueuses, mais aussi des auteures Mily Black et Cali Keys.

Latie Gétigney a 29 ans, elle dévore les romans et séries historiques. Elle aime également le thé, l'histoire, l'Angleterre et les disques vinyles. Originaire d'Anjou et diplômée de Sciences Po, elle est consultante à Paris. Signe très particulier : elle collectionne des piles entières de cahiers gribouillés.

ISBN : 978-2-36812-477-2
Prix TTC France : 8,90 €



DIVA
ROMANCE

Les lectrices ont aimé !

« Il y a de nombreux rebondissements dans le récit et tous les faits historiques apportent importance et grandeur au roman. (...) La plume de l'auteure est très fine, c'est extrêmement agréable et j'ai pris un énorme plaisir à la lire. »

Diana, du blog *Follow the Reader*

« Une romance historique vraiment passionnante. Un moment de lecture rythmé par les rebondissements et les états d'âme de nos personnages. J'ai trouvé le récit très agréable à lire et je me suis laissée séduire par cette romance hors du commun. »

Marlène, du blog *Le monde enchanté de mes lectures*

« L'histoire est bien ficelée et intéressante. L'époque est bien représentée. On a même droit à un peu d'action ! Je n'avais aucune idée d'où l'auteure me menait et je me suis laissée porter par sa plume agréable. »

Laeti, du blog *Lire ou dormir il faut choisir*

« J'ai passé un agréable moment de lecture. »

Jennifer, du blog *Joanskingdom*

Pour en savoir plus sur les Lectrices Diva Romance, rendez-vous sur la page www.editionsdivaromance.fr/lectrices-diva-romance

LES LETTRES QUE
JE NE VOUS AI JAMAIS
ENVOYÉES

© Diva Romance, une marque des éditions Leduc.s, 2019
10, place des Cinq-Martyrs-du-Lycée- Buffon
75015 Paris – France
www.editionsdivaromance.fr

ISBN : 978-2-36812-477-2
Maquette : Patrick Leleux PAO

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous
sur Facebook (EditionsDivaRomance),
sur Twitter (@EditionsDiva) et
sur Instagram (@EditionsDivaRomance) !

Latie Gétigney

LES LETTRES QUE
JE NE VOUS AI
JAMAIS ENVOYÉES

Roman



CE ROMAN A REMPORTÉ
LE PRIX DE LA MEILLEURE ROMANCE
EN 2018 !

Le Prix de la meilleure romance, c'est quoi ?
Décerné par un jury composé d'auteurs, de blogueurs,
de journalistes, mais aussi de lecteurs, il récompense LA
meilleure romance de l'année, après un appel à manuscrits
ouvert à tous !

Rejoignez-nous vite sur les réseaux sociaux pour en savoir
plus, et pourquoi pas devenir le prochain auteur des
éditions Diva Romance... !

Rendez-vous sur
www.editionsdivaromance.fr/prix-diva-romance

*À mes parents, en remerciement de leur amour,
de leur soutien, et de leur exemple infailible,
À ma famille chérie,
Aux amitiés qui portent du fruit dans ma vie,
Au jury du Prix de la meilleure romance qui m'a offert
cette incroyable chance,
À toutes les bonnes fées et tous les magiciens
des Éditions Diva Romance,
Et à vous tous, qui croyez aux rêves...*

LA PREMIÈRE LETTRE

Londres, janvier 1797

Cher Mr Clenneth,

Un gentleman me trouverait sans doute bien audacieuse d'oser ainsi lui écrire sans lui avoir été présentée. Peut-être s'offusquerait-il au point de blâmer mes mœurs éhontées. Rassurez-vous, Mr Clenneth, je suis un être très raisonnable. Pour preuve, je ne vous enverrai jamais cette lettre.

Et pourtant, je vous écris. Je vous écris, monsieur, et quiconque l'apprenant craindrait de me voir perdre l'esprit. Il faut bien, pour cela, que vous ayez fait forte impression sur mon cœur jusqu'alors réputé si sage. Car depuis que je vous ai vu, cette folle idée de correspondance ne me quitte plus.

J'avais déjà entendu beaucoup à votre sujet. Ma tante vous présentait comme l'un des meilleurs partis d'Angleterre, mon oncle Lennox aurait aimé vous avoir pour gendre.

Même ma cousine Lisa, leur fille, pourtant avare de compliments sur la gent masculine, m'avait vanté vos qualités : droiture, discrétion, intelligence et élégance.

Mais voyez-vous, Mr Clenneth, il en est des hommes comme des tableaux. On a beau vous les décrire avec le plus grand souci de précision, leur effet demeure nul tant que vous n'avez pas pu en apprécier la qualité par vous-même. Ce n'est qu'une fois devant la toile que vous pouvez juger des ressentis de vos amis et formuler vos propres sentiments. Du reste, la plupart du temps, vos proches ont tant enjolivé les choses, que vous vous trouvez toute désappointée devant l'œuvre finale.

Il m'a donc fallu attendre une promenade avec Lisa du côté de Covent Garden pour me rendre compte que la famille Lennox disait vrai.

Laissez-moi vous conter ce moment.

Alors que, tout à nos déambulations dans les allées du marché, nous nous extasiions devant un étalage d'épices venues d'Orient, Lisa me tira de ma contemplation d'un coup de coude. À quelques mètres de nous, vous étiez plongé dans l'inspection d'une pile de livres sous le regard débonnaire d'un vieux libraire mal fagoté.

Vous aviez fière allure, avec vos traits réguliers et fins, vos pommettes saillantes, votre menton carré, et votre nez droit. Votre haut-de-forme laissait échapper quelques boucles brunes indisciplinées. Néanmoins, ce furent vos yeux qui retinrent vraiment mon attention. Je fus subjuguée par l'extrême douceur du regard émeraude qui croisa le mien alors que vous preniez congé du commerçant. J'eus alors la conviction que tout ce qu'on disait à votre sujet était vrai.

Cela me porte à croire que vous seriez un excellent confident. Aussi, Mr Clenneth, j'aimerais que quelqu'un

m'écoute... pour ce que je suis. Et je ne peux plus souffrir de ne confier mes idées qu'à un modeste journal. Monsieur, je ferai donc de vous mon journal. Je pourrai imaginer que ces feuilles sont des oreilles amicales, que leur gorge rira avec moi, que leur bouche sourira pour moi, que leur cerveau argumentera contre moi, et que leurs larmes pleureront de concert avec moi. Me trouvez-vous extravagante ?

Pour ce que je suis.... Une femme jeune sans grande fortune dotée – aux dires de ma famille et particulièrement de ma cadette Catherine – d'un peu trop d'esprit et d'idées.

Et vous, Mr Clenneth, que pensez-vous de votre famille ? Je l'imagine affectueuse et unie. Est-ce le cas ?

Je rêve d'autant plus facilement que je sais que nos chemins ont peu de chances de se croiser à nouveau.

Douce soirée, cher confident,

Miss Amy Rosebury

CHAPITRE I

TOUT COMMENCE PAR UN COFFRET EN BOIS

Lorsqu’Amy Rosebury posa sa plume et enferma la lettre qu’elle venait d’écrire dans le coffret que sa chère sœur Abigail lui avait offert à l’occasion de ses dix-neuf ans, elle croyait sincèrement s’en tenir à son idée. Sa correspondance secrète viendrait s’empiler dans cet écrin, au fur et à mesure qu’elle y décrirait ses émotions et ses pensées les plus profondes. Et jamais elle n’en attendrait davantage.

Elle caressa la boîte en bois sur laquelle sa sœur avait peint de fines lianes de lierre dont l’entrelacs dessinait son monogramme. Désormais, chaque fois qu’elle l’ouvrirait, elle y associerait la douceur des souvenirs de Londres car, dans quelques jours, elle

rentrerait à Weymouth avec sa famille et ne croiserait plus jamais Mr Clenneth.

Délicatement, elle posa le coffret sur le manteau de la cheminée. Il était temps de rejoindre sa famille. En l'honneur de la présence des Rosebury, son oncle et sa tante Lennox avaient convié à souper quelques-unes de leurs connaissances. Un peu nerveuse à l'idée de ces nouvelles rencontres, Amy rajusta ses boucles blondes et inspecta le drapé de sa robe blanche avant de descendre.

Lorsqu'elle fit son entrée au salon, les trois autres femmes de la famille Rosebury siégeaient côte à côte sur une banquette, le dos bien droit, les mains délicatement posées sur les genoux. Mrs Rosebury et ses filles semblaient calmes mais leurs regards brillants trahissaient leur excitation. Toutes trois adoraient Londres et avaient passé la majeure partie de l'après-midi à faire des conjectures sur leurs futures connaissances et le déroulement de la soirée. Mrs Rosebury, en particulier, attendait beaucoup de cette distraction en si bonne société. Pour l'occasion, elle avait tenu à choisir elle-même les toilettes de ses filles, cherchant la robe qui mettrait en valeur l'allure aérienne et les grands yeux couleur océan de sa fille aînée, Abigail, puis celle qui soulignerait la taille fine et la lourde chevelure auburn de sa cadette, Catherine. Amy aussi lui devait l'étoffe immaculée qui rehaussait son teint de pêche. À présent, Mrs Rosebury était satisfaite et espérait grandement que sa sœur ait pensé à convier quelque charmante compagnie qui ravisse les demoiselles.

Malheureusement, elle n'avait rien pu faire pour corriger la nonchalance de son fils, Robert, vauté

sur un canapé dans un coin du salon. D'humeur toujours encline à faire la fête, le frère aîné d'Amy était mortifié que son père l'ait forcé à rester souper plutôt que d'aller retrouver les officiers – ses compagnons de boisson et de jeu préférés.

La rondelette tante Lennox, elle, réglait les derniers détails avec le majordome tandis que Mr Rosebury et l'oncle Lennox discutaient de leurs techniques de chasse près de la cheminée.

Amy rejoignit sa cousine qui s'affairait autour du piano, et la regarda avec amusement fouiller parmi les piles de partitions. On ne pouvait pas dire que Lisa était belle. Son visage, malgré son éclat, était encadré par deux grandes oreilles très rondes. Et sa bouche était masculine. Mais Amy admirait son regard vif et lui enviait sa verve peu commune qui frisait parfois l'impertinence. D'aussi loin qu'elle s'en souvienne, elle avait toujours ressenti une profonde affection pour sa cousine. Elle aimait son humour, sa franchise et sa générosité. Les Lennox désespéraient de la marier un jour : Lisa n'avait nulle envie de lier son sort à celui d'un homme et jurait que, puisqu'elle n'en avait pas la nécessité financière, elle ne prendrait jamais d'époux.

Les invités des Lennox ne tardèrent pas à arriver. Parmi eux, Amy remarqua tout de suite un grand jeune homme affable, au teint rose comme celui d'un nourrisson, qu'on lui présenta comme Mr William Bridgestone, originaire de Bath.

Ses manières aimables et ouvertes eurent très vite raison de la réserve naturelle d'Amy et elle se réjouit d'être placée à côté de lui.

— Séjournez-vous régulièrement à Londres, Mr Bridgestone ?

— Oui, c'est un de mes plus grands plaisirs. J'ai la chance de profiter de l'hospitalité d'amis de ma famille lorsque mes affaires me mènent à la capitale.

— Préférez-vous Londres à Bath ?

Amy, qui n'avait jamais visité la ville, était fort curieuse d'en apprendre davantage sur Bath. Elle n'en connaissait guère que ce que Lisa lui avait décrit, mais comme la jeune femme y avait pratiquement été conduite de force par Mrs Lennox pour prendre les bains – ce que Lisa avait en horreur – elle doutait de la sincérité de la description.

— Non, je confesse que j'aime beaucoup Bath, confia William Bridgestone sans affectation. La société y est tout aussi excellente, les divertissements riches, et la superficie de la ville me convient mieux. Je suis vite perdu dans la foule londonienne ! Le seul moment que je redoute, c'est la saison des bains ! Et vous, miss Amy, vous plaisez-vous à Londres ?

— Pour tout vous avouer, je ne me sens pas toujours à mon aise dans cette immensité. C'est évidemment bien plus grand que Weymouth, notre ville d'origine. En revanche, j'apprécie les richesses qui y sont offertes.

— La côte doit vous manquer terriblement. Mais il est vrai que Londres regorge d'opportunités : concerts, expositions, opéras, pièces de théâtre. Il y en a pour tous les goûts ! concéda Mr Bridgestone d'un air entendu.

Suis-je sotte ! pensa Amy. *C'est évidemment ce que tout le monde doit dire de Londres.* Pourtant ce n'était pas à cela qu'elle songeait.

— Certes, mais il existe bien d'autres trésors, répliqua-t-elle d'un ton qu'elle espérait mystérieux.

— Dites-moi tout.

— Eh bien, par exemple, jamais je n'avais vu autant de livres rassemblés au même endroit : Lisa et moi avons dévalisé les libraires ce matin.

C'est le moment que Lisa choisit pour intervenir joyeusement.

— Amy a découvert tant de ces fameux « trésors » que nous serions mortes écrasées sous leur poids sans la sagesse de ma gouvernante.

— Ma sœur est ce qu'on appelle vulgairement un rat de bibliothèque, se moqua ouvertement Robert Rosebury.

La cadette, Catherine, s'esclaffa à ces mots.

— Je comprends votre engouement pour la lecture, miss Amy, répondit Mr Bridgestone sans tenir compte des remarques de Robert. Certains de mes amis en sont insatiables. J'aime tant les fréquenter. Leur conversation est toujours des plus intéressantes. Et la lecture est, à mon avis, une saine passion. Alors, miss Lennox, où avez-vous trouvé tous ces trésors ?

Lisa sourit.

— En grande partie près de Covent Garden, monsieur. J'y ai d'ailleurs également déniché quelques partitions des plus divertissantes.

— Il me tarde de les entendre.

Il sembla hésiter un instant, et Amy surprit le regard en coin qu'il posa sur Abigail avant de s'éclaircir la gorge et de demander :

— Et vous, miss Rosebury, permettez-moi de m'enquérir : vous plaisez-vous à Londres ?

Abigail parut surprise de cette attention et répondit poliment.

— Beaucoup, je vous remercie, Mr Bridgestone.

Au grand étonnement d'Amy, le jeune homme rougit légèrement et, soudain mal à l'aise, se mit à chercher ses mots :

— Trouvez-vous la ville divertissante ?

— Tout à fait divertissante.

Amy fut surprise de découvrir le visage d'Abigail si empourpré. Il était rare que sa sœur soit gênée. Constatant qu'elle hésitait à son tour, elle l'entendit demander d'une voix plus agitée qu'à l'ordinaire :

— Puisque vous semblez bien connaître les divertissements offerts par Londres, Mr Bridgestone, sauriez-vous nous en conseiller ?

— Nul doute que vous avez connaissance d'un ou deux clubs bien pourvus où nous pourrions nous échapper quelques heures, renchérit Robert avec un clin d'œil. Sans ces dames, il va sans dire !

— Je crains de vous décevoir, Mr Rosebury. Je me rends rarement au club, surtout à Londres. Ou alors, j'y passe dans la journée afin de pouvoir échanger sur les derniers événements politiques avec mes comparses. Mais je crains d'être un personnage bien ennuyeux. J'aime le grand air et me coucher tôt ! dit-il en riant. Mais pour en revenir à la question de Miss Rosebury, j'ai entendu dire que la performance de Mr Miles Peter Andrews dans l'opéra *Rosina* de William Shield qui est joué actuellement à Covent Garden est extraordinaire. Si jamais vous aviez envie de vous y rendre, vous et vos jeunes sœurs, je serais heureux de vous servir d'escorte.

— Je pense pouvoir répondre pour mes sœurs et moi que nous serions enchantées, si nos parents nous y autorisent.

Mr Bridgestone parut satisfait et afficha un petit sourire embarrassé.

La conversation dévia sur les aménagements architecturaux que prévoyaient les Lennox pour leur demeure, laissant à Amy tout le loisir de continuer à observer sa sœur et Mr Bridgestone.

Ce n'était pas la première fois qu'on présentait un jeune homme à Abigail, et Amy avait souvent vu lesdits prétendants s'embuer bien vite dans des œillades enamourées auxquelles la douce et pétillante jeune fille répondait avec sobriété. Mais cette fois, c'était différent. Amy le sentait bien. Elle voyait sous ses yeux éclore quelque chose de nouveau. Était-ce de l'amour ? Était-il possible qu'il ait surgi si vite ? Elle se mordit la lèvre... Ces réflexions la renvoyaient à sa propre folie, dormant dans la boîte en bois. Si elle avait été séduite par un simple inconnu aperçu à quelques pas, n'était-il pas normal que sa sœur se prenne d'affection aussi vite pour un Mr Bridgestone, un être de chair et d'os, assis à leurs côtés ?

Le souper achevé, tandis que Lisa jouait un air au piano, l'amusement d'Amy ne cessa de croître devant les efforts de Mr Bridgestone. Il s'était approché d'Abigail, assise près de la cheminée et discutait maintenant avec animation. À n'en pas douter, leur rougissement subtil ne devait rien à la chaleur de l'âtre.

D'ailleurs, si leur conversation était des plus banales, leur air épanoui n'échappait à personne. Même la cadette des Rosebury n'était pas dupe. D'un caractère plutôt envieux, il était évident qu'elle n'appréciait pas que son aînée s'arroge la compagnie du meilleur parti de la soirée. Aussi proposa-t-elle qu'on joue aux cartes, espérant ainsi, sans doute, que Mr Bridgestone la remarquerait. Peine perdue pour la pauvre Catherine, car, s'il se conduisit en parfait gentleman et prit soin de s'intéresser tour à tour à toutes les jeunes femmes, William Bridgestone eut bien du mal à détacher son regard du visage d'Abigail.

Plus tard dans la soirée, le cœur empli de multiples émotions, Amy s'excusa pour se retirer dans sa chambre et s'installa au secrétaire en merisier fin qui jouxtait la fenêtre.

Cher Mr Clenneth,

Il semble que notre visite à Londres regorge de surprises ! Pouvais-je me douter qu'en une seule journée, deux des demoiselles Rosebury succomberaient aux flèches de Cupidon ? J'ai souvent craint qu'on m'enlève mon adorable sœur. Je crois qu'il est temps de m'y résoudre. Et je le ferai sans doute avec le sourire car son prétendant a tout mon assentiment : William Bridgestone est amusant et attentionné, enthousiaste et gentil. Des qualités qui rejoignent en tout point celles de ma chère sœur. Je dois dire que j'ai apprécié qu'il ne prête pas attention aux moqueries de Robert ou de Catherine. Et il s'est montré si empressé auprès d'Abigail...

Nous verrons ce que les prochains jours apportent, d'autant que nous devons bientôt quitter Londres. Mais j'ai l'intime conviction que la rencontre de ce soir ne restera pas sans lendemain. J'ai hâte de faire plus ample connaissance avec ce charmant personnage.

Qu'en dites-vous : Abigail Bridgestone sonnerait plutôt bien !

Votre sincère Amy Rosebury

Mr Bridgestone vint leur rendre visite le lendemain de la réception, puis dès le surlendemain tint sa promesse de les accompagner à l'opéra. La soirée fut exquise. Amy – qui n'était jamais encore entrée dans le Théâtre Royal – fut impressionnée par le volume du bâtiment et subjuguée par l'orgue qui trônait sur la scène. William Bridgestone lui expliqua qu'il s'agissait d'un legs du grand Georg Friedrich Haendel en personne au fondateur du théâtre, John Rich.

Coiffée à la grecque, Abigail était radieuse et William n'hésita pas à afficher sa préférence pour l'aînée des demoiselles Rosebury en prenant place à côté d'elle au balcon dès le début du spectacle. Il donna ainsi tout le loisir à Amy et à Lisa d'observer discrètement les deux jeunes gens. Les voir rire de bon cœur et s'émouvoir de concert des aventures de Rosina et de Mr Belville, acheva de convaincre les deux cousines que le jeune couple était décidément bien assorti.

Bientôt, les jeunes gens se mirent à visiter Londres ensemble. Débonnaire et animé, William Bridgestone se révélait être un excellent guide. Il était aussi

bien capable de leur montrer l'Observatoire Royal de Greenwich, de leur décrire la construction des tours de Westminster, de leur narrer la fondation du British Museum ou de la Royal Academy près de trente ans plus tôt que de leur parler de la machine sous-marine dont un Hollandais avait fait la démonstration au siècle précédent dans la Tamise.

De manière générale, il avait toujours mille et une attentions à l'égard des demoiselles Rosebury. Amy et lui aimaient discuter et riaient aisément ensemble. Il lui racontait volontiers des histoires de pirates et de maisons hantées, lui fabriquait des arcs, et la laissait monter son cheval. Peu à peu, il se comportait davantage en frère vis-à-vis d'elle que Robert Rosebury, l'aîné de la famille. Ce dernier préférait la compagnie de ses amis de jeu et de boisson à celle de ses sœurs. Et à mesure que William gagnait l'amitié d'Amy, il semblait également progresser dans la conquête du cœur de la douce Abigail.

On décida très vite que les Rosebury resteraient encore quelque temps à Londres. Mr Rosebury voulait donner sa chance au jeune couple car Mr Bridgestone lui plaisait. Si Catherine fit quelques remarques moqueuses à son aînée, aucun des autres membres de la famille ne commenta les liens qui se tissaient entre Abigail et William : Robert était trop occupé à trouver des stratagèmes pour obtenir plus d'argent de son père, et la sage Amy préférait attendre que sa sœur vienne se confier à elle. Quant à Mr et Mrs Lennox, ils restaient discrets car ils craignaient bien trop les représailles de leurs sœur et

beau-frère qui dans leur jeunesse avaient fait les frais de leur enthousiasme marieur.

Londres, février 1797

Cher Mr Clenneth,

Devinerez-vous la grande nouvelle que j'ai à vous annoncer ?

Voulez-vous un indice ? Le voici : mon souhait s'est réalisé ! Vous y êtes ! Ma très chère sœur et William Bridgestone viennent d'annoncer leurs fiançailles.

Comme elle est heureuse ! Je crois que voir l'amitié qui naissait entre son fiancé et moi l'a confirmée dans ses premiers sentiments à son égard.

Comme elle est changée ! Elle m'a confié que ce qui lui arrivait était encore plus beau que tout ce dont elle avait pu rêver. J'ai du mal à la croire. Les rêves semblent tellement démesurés comparés à la réalité.

Et William ! Je pense sincèrement qu'il a fait un choix parfait. Cela m'arrange d'autant plus qu'il va devenir officiellement mon frère. Il était si ému lorsqu'il nous a annoncé leurs fiançailles. Savez-vous ce qu'il m'a dit ?

« Chère Amy, j'ai toujours rêvé d'avoir une sœur à taquiner. »

Cela se voit ! Honnêtement, je crois bien que jamais Robert ne se serait amusé à discuter de l'histoire de l'Angleterre pour me faire plaisir. Alors que cela n'effraie pas ce cher William !

Mr Clenneth, je me relis et me dis que, si vous aviez reçu une telle lettre, vous l'auriez sans doute trouvée bien niaise, voire assommante. Je sais qu'il faudra un jour que je mette fin à cette lubie. Pourtant vous écrire

Nous espérons que cet extrait
vous a plu !



**Les lettres que je ne vous ai jamais
envoyées**
Latie Gétigney



J'achète ce livre

Pour être tenu au courant de nos parutions, inscrivez-vous
à notre newsletter et recevez des **bonus**, **invitations** et
autres **surprises** !

Je m'inscris

Merci de votre confiance, à bientôt !

